

Tournon, la ville antique, est aussi sur la rive ;
 Et Tain aux doux coteaux, aux fruits délicieux,
 O fleuve éblouissant, à ton cortège arrive ;
 C'est bien là, pour plus d'un, le coin béni des dieux. —
 Puis, voilà le berceau de la belle Duchesse,
 Femme réalisant un type de beauté
 Que l'on ne trouve plus, que l'on cherche sans cesse ;
 Les amoureux de l'art souvent l'ont regretté. —

Rhône, sens-tu venir une onde fraîche et sombre
 Se joignant à la tienne auprès des peupliers,
 Des saules verdoyants qui vous font un peu d'ombre ?
 — C'est l'Isère ! elle accourt !.. Le roi des chevaliers,
 Notre brave Bayard l'a jadis honorée,
 Le Dauphiné sourit d'orgueil et de bonheur ;
 Elle est un souvenir de sa gloire sacrée,
 Et les Alpes l'ont dit dans leur écho vainqueur ! —

Ah ! voici maintenant ta coquette chérie !
 Valence sur tes bords veut bien s'épanouir ;
 N'écoute-t-elle pas, en sa plaine fleurie,
 Le murmure des flots dont elle sait jouir ?
 D'aimables oasis forment son paysage,
 Le *Valentin*, grand bois que Le Nôtre a tracé,
 Les *Baumes*, et non loin de ta charmante plage,
 Des îles où l'on sent que ton souffle a passé. —

Roule encore ! Avignon t'accueille comme un maître,
 Noble ville, parlant des siècles écoulés,
 L'artiste aime à la voir, il aime à la connaître,
 En respirant son calme au sein des vieux palais. —
 C'est encor le pays cher à tous les Félibres,
 Pétrarque a donc laissé son génie en ces lieux ?
 Son nom suffirait-il pour remuer leurs fibres ?
 Non, mais ils ont l'amour des chants mélodieux. —